

HOMELIE

pendant la Procession en l'honneur de St Nicolas

(Le 6 décembre 2014 à St Nicolas de Port)

Lectures : Isaïe 61, 1- 3a/Jean 14,12-17

Cher Confrère Monseigneur Jean-Louis! Cher Recteur Jacquot!

Chers Pèlerins, Sœurs et Frères!

Je vous remercie de m'avoir invité à cette procession traditionnelle de la St Nicolas. C'est pour moi un honneur et une joie d'y participer et de pouvoir vous adresser la parole dans cette homélie. De cette manière se manifeste encore une fois la forte relation qui relie les diocèses de Trèves et de Toul depuis plus de 1.400 ans. Jusqu'à aujourd'hui on garde dans le diocèse de Trèves le souvenir de *Saint Pierre Fourier* qui agissait comme prêtre et réformateur social au XVIe et XVIIe siècle dans la région de l'ancien diocèse de Toul. Il avait à cœur que tous les enfants - quelle que soit leur origine - puissent avoir accès à l'école et à la culture. L'égalité des chances est jusqu'aujourd'hui un thème d'actualité! Je me réjouis également du fait que je ne sois pas venu seul car cinquante pèlerins du diocèse de Trèves sont là également ce soir.

Cette année qui approche de sa fin était une année où dans la région frontalière de nos pays de France et d'Allemagne nous avons justement jeté notre regard au-delà des frontières. On pourrait même dire que l'année 2014 était d'une manière particulière une année européenne. Ce n'est pas dû seulement au fait qu'en cette année ont eu lieu à nouveau les élections au Parlement européen. Le fait majeur c'est surtout que nous avons fait mémoire de déclenchement de la Première Guerre Mondiale il y a cent ans. C'est une bien triste date, mais qui nous donne aussi, cent années après, l'occasion de rendre grâce pour la réconciliation et l'amitié qui ont grandi entre nos peuples au cours des dernières décennies. Cette date est d'autant plus tragique qu'après la «catastrophe originelle» du XXe siècle, elle a encore produit les pires conséquences de la Deuxième Guerre Mondiale. Grâce à l'Union européenne et à l'idée d'une «Europe des Régions» des espaces qui avaient déjà des relations intenses entre eux dans les siècles passés, peuvent se retrouver. Ce n'est pas en vain que nous parlons de la Grande Région *Saar-Lor-Lux*. Que pendant des siècles il y ait eu ces espaces de vie commune qui dépassent les frontières nationales d'aujourd'hui, n'est pas en dernier le fruit de la foi chrétienne et de la vie de l'Eglise.

Il est d'autant plus choquant qu'il y a cent ans avec la Première Guerre Mondiale, il y a eu un tel déchainement de haine et de violence. Lors des nombreuses documentations et célébrations du Souvenir au cours des derniers mois, j'ai toujours dû penser à ce fait que la grande majorité de ceux qui se sont impitoyablement fait la guerre pendant quatre longues années, étaient des chrétiens! Comment cela a-t-il pu être possible? Au cours des siècles de l'histoire chrétienne de l'Europe, la foi était-elle seulement restée à la superficie? Est-ce qu'il n'y aurait pas eu une véritable conversion des cœurs? Qu'en est-il alors avec tous ces magnifiques témoignages de la foi dans notre culture et architecture? Cette splendide Basilique n'est-elle pas une preuve de la force de la foi sur notre continent? La foi en ces temps anciens, n'était-elle pas plus vivante et plus forte qu'aujourd'hui? Ou bien finalement l'ancien archevêque de Paris, le Cardinal Jean-Marie Lustiger, n'aurait-il pas raison quand il a dit : «Chez nous le christianisme se trouve encore dans les chaussures d'enfants. Son bel

avenir est encore devant nous!» Combien la force de la foi peut devenir grande quand elle est prise au sérieux, cela les Pères de l'Europe l'ont montré. Pensons à Robert Schuman, Alcide de Gasperi et Konrad Adenauer. C'est aussi dans un esprit chrétien qu'ils se sont engagés consciemment pour une Europe nouvelle. Et cette Europe est un bienfait pour tous les hommes - indépendamment de leur religion ou de leur confession.

Il y a quelques jours seulement, au cours de sa visite au Parlement européen, le pape François a posé aux députés la question, comment «le grand idéal d'une Europe unie et en paix, créative et entreprenante» peut à nouveau être revivifié (Discours au Parlement européen le 25.11.2014 à Strasbourg). Pour sa démonstration le pape s'appuya sur une image, qui se trouve au Vatican. C'est une fresque de Raphaël. Elle montre la dénommée École d'Athènes. Au centre se trouvent les philosophes Platon et Aristote. Le premier pointe son doigt vers le ciel, vers le haut, vers le monde des Idées; le deuxième tend la main vers l'avant, vers celui qui regarde, vers la terre, vers la réalité concrète. «Cela me paraît être une image» dit le pape «qui décrit bien l'Europe et son histoire, faite de la rencontre continuelle entre le ciel et la terre, où le ciel indique l'ouverture à la transcendance, à Dieu, qui a depuis toujours caractérisé l'homme européen, et la terre qui représente sa capacité pratique et concrète à affronter les situations et les problèmes.»

Le pape a la conviction que l'avenir de l'Europe dépend de la redécouverte de ces deux éléments qui ne doivent pas être séparés l'un de l'autre. Une Europe qui n'est pas ouverte à la dimension du Divin risque de perdre son âme. Evidemment, nous ne devons pas non plus perdre de vue l'homme dans sa situation concrète, qu'il soit cultivé ou sans formation, en bonne santé ou malade, fort ou faible, indigène ou réfugié... Car la spiritualité du christianisme est une spiritualité «des yeux ouverts»: ouverte pour Dieu et ouverte pour les hommes. Ainsi seulement l'homme peut être protégé dans sa dignité. Ce qui arrive quand des hommes se ferment ensemble à Dieu en se mettant eux-mêmes à la place de Dieu, cela les horribles idéologies du siècle dernier l'ont montré. Ce qui se passe quand les hommes sont aveugles face aux besoins concrets de leur prochain, cela nous le voyons chaque jour dans les informations.

Chers Sœurs et Frères, nous allons dans la litanie implorer Saint Nicolas pour son aide et son intercession. Ainsi nous montrons que Saint Nicolas n'est pas seulement un saint pour les enfants. Il est un saint pour les adultes, car dans sa vie deux réalités étaient liées: l'ouverture à Dieu et le cœur ouvert aux hommes. Voilà pourquoi, jusqu'à aujourd'hui, émerge de lui - comme de Saint Martin - une fascination ininterrompue. Celui qui dans sa vie laisse Dieu être grand ainsi que les autres hommes, celui-là sera grand lui-même.

Nous allons maintenant commencer la procession avec les cierges dans nos mains; elle doit être une forte reconnaissance de notre foi en la présence de Dieu. En même temps, nous voulons implorer et inclure dans la Présence de Dieu les demandes et les soucis concrets des hommes de notre temps. Ainsi nous marchons sur les traces de Saint Nicolas. Amen.